

**FETE PATRONALE DE SAINT AUGUSTIN  
ANNEE DU CINQUANTENAIRE DE LA GRANDE MOTTE**

---

**Eglise Saint Augustin, Dimanche 27 août 2024**

**Homélie de Mgr Norbert Turini, archevêque du diocèse de Montpellier**

Sœurs et frères,

« *Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre* », assure le dicton. Mais si l'on n'entend pas alors on ne comprend pas ce que l'autre nous dit, on ne comprend pas ce qui se passe autour de nous.

« *Cette parole est rude à entendre* » affirment des disciples à Jésus. Cela signifie qu'ils butent dessus comme si elle tombait dans l'oreille d'un sourd.

Ce n'est pas toujours facile de se faire comprendre. Nous en faisons chacune et chacun l'expérience dans nos propres vies.

Jean Balladur, l'architecte de génie, créateur de la Grande Motte, voulait, je le cite : « *planter un décor heureux, c'est-à-dire libre, libre du présent comme du passé* ». Mais il s'est révélé qu'au fil des années son œuvre a été mal reçue, mal comprise. Et nous le savons après le choc pétrolier de 1973, le feu des critiques s'est alors déchaîné, en reprochant à l'architecte une audace vaine et de mauvais goût. Mais quelqu'un avait entendu le message de Jean Balladur et compris la vision de l'architecte : le Président Pompidou.

Il avait compris que le visionnaire, c'est celui qui voit les choses bien avant les autres.

Il avait compris que l'art de construire définit aussi un art de vivre et c'est cela qui, en dépit des appréciations négatives, assure à la Grande Motte un succès populaire qui n'a jamais faibli.

Georges Pompidou a entendu, a compris, il y a cru et beaucoup d'autres après lui.

C'est ce que reproche Jésus à ses disciples qui n'ont pas entendu, donc pas compris, alors comment pourraient-ils croire : « *Il y en a parmi vous qui ne croient pas* » et l'apôtre Jean précise même : « *il savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas* ».

Croire c'est adhérer à une intuition, à un projet, à une vision même si cela entraîne des avis contraires.

Croire pour un chrétien c'est adhérer à une personne : Jésus-Christ, le Fils de Dieu et cela provoque aussi des tensions, des divisions, des rejets, des refus.

La preuve St Jean nous la donne, c'est qu'« *à partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner* ».

Jésus ne les retient pas. Il ne change pas ses paroles, son message pour autant. Il ne transige pas et ne fait aucun compromis, parce qu'il croit ce qu'il dit et il laisse libre ses disciples de rester ou de partir, de croire ou ne pas croire.

Cela aussi nous pouvons le comprendre dans un contexte plus contemporain. Imaginez un seul instant que Jean Balladur, n'ait pas été entendu et compris, que l'on n'ait pas foi en son projet et qu'il ne fédère pas l'adhésion autour de lui, nous ne serions pas là pour célébrer l'année du cinquantenaire de la Grande Motte.

Et s'il y a eu des divergences et des critiques, son utopie visionnaire est devenue réalité, même si son audace, je le répète, demeura longtemps incomprise. Pourquoi ? Parce qu'il est allé au bout de son rêve, de ce qu'il croyait, qu'il a su faire partager et qui a été entendu et compris par tant d'autres avec lui. Y croire a fait avancer son projet jusqu'à sa réalisation.

Dans l'acte de croire, il y a une dynamique, un élan un mouvement qui porte vers l'avant, qui porte vers la vie. La foi met en route.

Jésus va jusqu'au bout de sa vision de la vie, de sa vision de l'homme et c'est St Augustin que nous célébrons aujourd'hui qui va nous aider à la comprendre dans son 27<sup>e</sup> traité de son commentaire sur l'Evangile de Jean.

Ce qu'il souligne, c'est que ces auditeurs qui tournent le dos à Jésus, ne sont plus des « *auditeurs bien disposés* » à croire, mais qu'ils sont devenus « *des adversaires* » parce qu'ils se raidissent, n'entendent rien, ne comprennent rien, jugent et rejettent.

De fait ils ont été scandalisés par une parole que Jésus leur adressait : « *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous* ».

Ils l'ont prise au premier degré comme si on devait découper Jésus en morceaux et se nourrir de son cadavre. Ils ont écouté d'une oreille distraite, sans comprendre et du coup en déformant ce qu'ils avaient mal entendus. Et nous le savons la déformation des propos peut avoir des conséquences catastrophiques.

Mais quelques-uns parmi les disciples ont entendu, compris et cru dont Simon-Pierre et il l'exprime avec des paroles admirables avec lesquelles je voudrais conclure :

« *Seigneur à qui irions-nous ?* ».

Cette interrogation est comme une première profession de foi qui exprime une certitude : « *si nous nous attachons à toi, ce n'est pas pour te quitter, mais pour demeurer avec toi toujours* ». Ta vie donne du sens à notre vie et lui donne un sens, une direction quoi qu'il nous arrive.

Et cela doit parler à notre cœur, car chacune et chacun d'entre nous sommes redevables à des personnes qui ont joué un rôle fondateur dans notre vie, nous ont aidé à nous construire, ont contribué à notre épanouissement humain et spirituel, en donnant sens à notre existence, comme Jésus avec ses disciples.

« *Tu as les paroles de la vie éternelle* ». C'est la seconde profession de foi de Simon Pierre. Ces paroles de Jésus qui scandalisaient les autres disciples, Simon Pierre comprend qu'elles n'ont pas un sens charnel à prendre au premier degré, mais qu'elles sont de l'ordre d'un don sans limite, d'une vie sans limite.

C'est ce qu'explique St Augustin dans son commentaire : « *en nous donnant son corps et son sang, le Seigneur nous donne tout ce qu'il est, non seulement son humanité, mais surtout l'éternité de sa vie* ». C'est une preuve et une marque d'amour. Quand on aime vraiment, on se rend très vite compte que l'amour ne s'enferme pas dans une définition, mais qu'il a un goût d'éternité, comme s'il ne devait jamais finir, comme s'il nous élevait et nous conduisait au-delà de la vie avec cette magnifique espérance : « *s'aimer aujourd'hui, c'est s'aimer toujours* ».

« *Quant à nous, nous croyons et nous savons que tu es le Saint de Dieu* ». C'est la troisième profession de foi que nous allons faire dans un instant en proclamant le Credo mais qui en fait une seule avec les deux autres.

St Exupéry écrivait dans le Petit Prince : « *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux* ». Je me permettrai de rajouter : « *On ne croit bien qu'avec le cœur* ». C'est ce que dit St Augustin : « *Confesser la foi en effet, c'est dire ce que tu as dans ton cœur* ».

« *Tu as les paroles de la vie éternelle* ». Une telle affirmation ne peut que venir de l'intérieur, du cœur de Simon-Pierre. Les disciples qui ont quitté Jésus restaient des hommes de l'extérieur. On

cherche à comprendre les mystères de la vie et du cosmos avec notre intelligence et c'est bien. Mais l'intelligence de la foi relève surtout de l'intelligence du cœur parce que la foi est de l'ordre de l'attachement de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme. Augustin l'a vécu lui qui disait dans ces Confessions : *« Bien tard, je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle. Et voici que tu étais au-dedans et moi au dehors, et c'est là que je te cherchais »*.

Si tu veux rencontrer Dieu descends dans le sanctuaire de ton cœur. C'est par là que passe le chemin de ta foi et de ton amour, suis-le comme Pierre l'a fait, comme Augustin l'a fait et tu avanceras comme eux sur le chemin de la vie en plénitude.

AMEN.